CONGRÈS MAGNÉTIQUE

INTERNATIONAL

POUR L'ÉTUDE

DES

APPLICATIONS DU MAGNÉTISME HUMAIN

AU

SOULAGEMENT ET A LA GUÉRISON DES MALADES

PARIS 1889

Communication de M. le Docteur H. HUGUET (de Vars)

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, EX-INTERNE DES HOPITAUX,

AUTEUR DE LA MÉDECINE HOMÉODYNAMIQUE,

EX-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE PARIS

Tout médecin éclairé doit interroger la nature : en interprétant ses lois avec intelligence, il est forcément conduit au succès. (ARISTOTE)

Séance du Lundi 21 Octobre 1889

GUISE

IMPRIMERIE ÉDOUARD BARÉ. — TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE.

A Messieurs les Membres

DU

CONGRÈS MAGNÉTIQUE

INTERNATIONAL

POUR L'ÉTUDE

DES

APPLICATIONS DU MAGNÉTISME HUMAIN

AU

SOULAGEMENT ET A LA GUÉRISON DES MALADES

PARIS 1889

Communication de M. le Docteur H. HUGUET (de Vars)

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, EX-INTERNE DES HOPITAUX,

AUTEUR DE LA MÉDECINE HOMÉODYNAMIQUE,

EX-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE PARIS.

> Tout médecin éclairé doit interroger la nature ; en interprétant ses lois avec intelligence, il est, forcément, conduit au succès. (ARISTOTE)



Séance du 21 Octobre 1889.

Monsieur le Président,

Messieurs et chers Collègues,

Pour vous prouver tout le prix que j'attache à la grande œuvre que vous voulez défendre, aux idées utiles que vous voulez répandre parmi les peuples, je me fais un devoir d'apporter, ici, le tribut de ma reconnaissance envers le Magnétisme animal auquel, avec l'enseignement médical, plusieurs fois séculaire, de mes ancêtres, je dois tout ce que j'ai appris de vrai et d'utile en médecine.

Cette déclaration faite, cette justice rendue, je vous demande la permission de vous présenter quelques faits cliniques qui m'ont révélé une foule de choses que je n'aurais cru pouvoir leur demander, qui m'ont appris combien de malades, réputés incurables, peuvent être soulagés et guéris.

Je laisse à d'autres le soin de vous raconter les hauts faits, les merveilles du magnétisme dans l'histoire : vous y verrez défiler, sous les coups sanglants et cruels des hautes cours officielles de ces diverses époques, les martyrs du vrai savoir et de l'humanité.

Vous aussi, Messieurs, avant même l'ouverture de ces grandes assises, vous avez reçu les éclaboussures du char triomphal sur les tréteaux duquel s'agitent et se prélassent les histrions vulgaires, les éhontés plagiaires et contrefacteurs du magnétisme animal, sous les noms empruntés à d'autres, d'hypnotisme et de suggestion.

Les annales de leurs manœuvres coupables commencent à nous apprendre tout le mal qu'ils ont fait déjà, qu'ils peuvent faire encore aux malades qu'ils exploitent, avec autant de brutalité que d'impudeur, ainsi qu'à la noble cause de la vérité. Mais, patience, il est des gardiens de la saine tradition qui sauront réduire au silence tous ces faux prophètes et rallumer le flambeau du véritable savoir que leur fausse science aurait

voulu pouvoir éteindre afin de profiter, comme de véritables pirates, du fruit de leur perfidie et de leurs méfaits.

J'arrive, Messieurs, à ce qui nous importe plus que des plaintes contre nos détracteurs et nos calomniateurs, j'aborde le relevé succinct des quelques faits cliniques que je vous ai promis.

Première observation

Mademoiselle Julie X*** âgée de 22 ans, brune, bien constituée, a la teigne depuis sa naissance. Le dessus de la tête est dépourvu de cheveux dans la largeur d'une main. Cette étendue est remplie d'une matière jaunâtre contenue dans des alvéoles nombreuses qui, lorsqu'on les vide, présentent un aspect violacé.

La première fois que je la vis, Mademoiselle Julie me consulta pour des maux d'estomac et une perte de l'appétit ; je combattis cet état par des moyens rationnels qui soulagèrent la malade et me valurent sa confiance.

Un jour, poussée par un sentiment impérieux, elle ôta son chapeau, et me montrant sa tête : « Voilà, Monsieur le docteur, la grande cause de mon malheur. »

Le diagnostic n'admettait aucun doute sur cette cruelle maladie. Comme je parlais de l'adresser à une maison spéciale, c'est inutile, me dit-elle, on a tout fait pour moi, j'ai subi tous les traitements les plus douloureux sans aucun résultat.

J'eus l'idée de conduire la malade chez un honnête praticien, Monsieur le docteur Louyet, grand partisan du magnétisme.

Le docteur Louyet, se tenant debout, fit, devant le visage, quelques passes bientôt suivies du sommeil. Surpris de la rapidité de son action, le docteur Louyet tenta plusieurs expériences en se plaçant derrière la malade, puis m'engagea à entreprendre la cure en me disant : « vous avez là un sujet des plus remarquables. »

Dès le lendemain matin, je me mis à l'œuvre. Le sommeil arriva bientôt. Je me gardai bien de déranger la malade en lui adressant des questions.

Après quelques séances, je me hasardai à demander à la dormeuse comment elle se trouvait ; bien, me dit-elle, seulement je souffre de l'estomac. Cette douleur dont vous parlez est-elle liée à un travail local utile à votre guérison ou n'est-elle qu'un accident sans utilité pour vous ? Cherchez bien avant de me répondre car je ne veux pas d'erreur, j'attendrai tant qu'il le faudra, ne vous pressez pas. Nous restâmes tous deux silencieux, elle comme une automate, moi comme un spectateur attentif au moindre détail.

Tout à coup : « Voilà, Monsieur le docteur, me dit-elle, comme je ne mange pas, depuis longtemps, j'ai le sang pauvre, mes nerfs sont faibles, je n'ai pas la force pour me guérir ; mais, d'ici peu, si Monsieur m'endort chaque jour, j'aurai un travail curatif, dans les organes digestifs, qui me fera manger comme quatre : alors je pourrai lutter contre le mal et j'aurai des crises dans la tête qui amèneront ma guérison.

La logique de ces paroles, si pleines de bon sens et de raison me donnèrent confiance, c'est avec plus de cœur, encore, que je fis tous mes efforts pour remporter la victoire.

Le traitement fut long et il dura plusieurs mois.

Après chaque séance la malade se recueillait, s'examinait et m'annonçait ce qui arriverait le lendemain.

Un jour, elle eut une crise de folie, elle prit le bouton d'une porte qui était à sa portée et se mit à l'agiter : cela semblait l'amuser beaucoup. Puis, elle se leva, fureta dans tous les coins et regagna son lit de travail. Bientôt, portant fortement la tête en arrière, elle heurtait, violemment, le mur avec le sommet du crâne.

Je voulus la garantir en mettant un oreiller entre sa tête et la muraille ; par un mouvement vif elle prit l'oreiller et le jeta dans la chambre ; je laissai faire sans insister davantage.

Le travail terminé, le repos arrivé, je m'empressai de demander à Mademoiselle Julie comment elle se trouvait — bien, me dit-elle.

— Vous n'éprouvez aucune douleur ? — Non Monsieur.

— Alors voulez-vous chercher si, sans que cela vous nuise, vous pourriez répondre à quelques questions ? — Volontiers.

Je lui demandai, alors, si elle avait conscience de ce qui s'était passé pendant son traitement.

Elle resta un moment silencieuse et recueillie, puis, tout à coup, se mettant à rire : Ah ! Monsieur le docteur était bien inquiet quand je me cognais la tête, j'attirais, ainsi, le sang pour qu'il vint, par sa chaleur, par sa force détacher et chasser le mal que j'ai dans la tête : — si on m'avait éveillée à ce moment, je serais restée folle à perpétuité. C'est alors que je compris, le mieux, combien la précipitation est dangereuse en médecine et combien on doit craindre de frapper sur le malade en voulant frapper sur le mal.

Cette cure, dont je passe, à regret, une foule de détails, des plus instructifs, a été publiée, dans le journal l'*Union Magnétique* de cette époque, alors que notre savant et sympathique confrère, Monsieur le docteur Dureau, bibliothécaire de l'Académie de médecine de Paris, en était rédacteur en chef.

Deuxième observation

Mademoiselle Marie G*** âgée de 27 à 28 ans, malade depuis plusieurs années, est très amaigrie ; les yeux caves, les traits tirés, indiquent une altération profonde de l'économie. L'examen des poumons nous fait croire à une lésion grave de ces organes. Après avoir rassuré la malade sur son état, je pris congé d'elle et j'appris de la famille que le diagnostic porté par les professeurs et les médecins les plus en renom (que nous pourrions citer au besoin) dénonce la tuberculose et ses conséquences sinistres.

En face du diagnostic et du pronostic de ces médecins éminents, je gardais un silence attristé.

Que faire de mieux qu'eux en cette circonstance ?

Je me décide cependant à parler et demande aux parents s'ils voudraient me permettre de recourir au magnétisme animal. J'avais une raison pour cela, la malade avait, souvent, des extases, de la léthargie et de la catalepsie.

La famille, confiante en mes paroles, m'accorda la liberté

d'agir et, bientôt, je commençai la cure, je dis la cure, car nous fûmes assez heureux pour obtenir la guérison complète.

Après quelques séances d'une action directe sur le plexus solaire, la malade s'endormit, le sommeil fut respecté par moi, avec ordre de la laisser s'éveiller seule.

Après quelques séances de magnétisation, tout à coup, et pendant le sommeil magnétique, la malade se prit à pleurer, sans motif connu de nous. Aux questions sur la cause de ses pleurs, elle finit par nous dire : « On pourrait peut-être me guérir, mais je ne le veux pas, il *faudrait trop souffrir.* » Que signifiaient ces paroles? Nous l'ignorions encore et devions bientôt l'apprendre. Dans tous les cas, notre attention fut grande et vif fut notre désir de voir ce qui allait advenir.

Comme on le pense bien, nous encourageâmes la malade à bien examiner son état, à voir ce que nous pourrions faire pour la soulager et lui venir en aide.

Elle nous indiqua, journellement, ce qui devait se passer le lendemain dans son économie, le travail qui devait s'opérer, spontanément et d'une façon autonome, sous l'influence de sa force vitale aidée par celle que nous pouvions lui communiquer.

C'est ainsi que, chaque jour, nous assistions à un drame curatif nouveau, prévu par la malade, et décrit, dans ses diverses phases, avec le but qu'il devait atteindre : la guérison.

La première chose qui nous frappa consistait dans des efforts considérables de gymnastique organique, en sens divers et tous capables d'amener l'élargissement de la cage thoracique, trop petite pour le jeu régulier du cœur et des poumons. C'est ainsi que, souvent, le corps, renversé en arrière et ne touchant le plan sur lequel il se trouvait que par le sommet de la tête et les talons, formait une sorte de pont sur lequel on aurait pu passer sans toucher la malade.

Entre temps, les fonctions naturelles se rétablirent, peu à peu, l'appétit s'accentuait, de jour en jour, pour augmenter les forces vitales et rendre plus efficace leur emploi.

Je ne puis raconter tous les faits qui se sont déroulés pendant ce traitement de plusieurs mois, il faudrait un volume au lieu d'une note succincte.

Ces faits étaient de nature à nous éclairer, sans provocation aucune de notre part, sur la Léthargie, la Catalepsie, l'Extase, sur leur *utilité* dans nombre de cas, pour la modification des organes et la guérison.

J'en dirai autant d'une folie passagère, pouvant durer plusieurs heures, qui n'était que la suspension des relations entre un travail organique nécessaire et le point central de la perception de la douleur qui l'accompagnait.

Je ferai remarquer que chaque travail curatif, déterminé par le magnétisme, était indiqué et arrivait à heure fixe, que jamais rien ne fut tenté pour arrêter un phénomène, ni dans sa manifestation, ni dans sa durée, ni dans l'intensité de la douleur, et, cependant, vers la fin du traitement, afin d'avoir conscience des diverses circonstances de sa cure, la malade avait voulu avoir son travail à l'état de veille.

Mademoiselle Marie G... se maria et eut six enfants admirablement constitués.

Ici, je termine ce récit déjà bien long. Nous venons de voir une malade, condamnée par les sommités médicales, se guérir elle-même, grâce au magnétisme et à une voyance de premier ordre qui, cependant, n'était pas constante, car, souvent, elle aurait désiré être lucide et demandait à être endormie pour se rendre utile, mais, ne voyant que du noir, elle nous priait de l'éveiller. Dans ces cas, il lui arrivait d'indiquer le jour et l'heure d'une prochaine lucidité.

Nous avons vu la guérison être, comme toujours, lorsqu'il y a des modifications organiques difficiles et de longue durée, la conséquence d'une mise en jeu des forces vitales et conservatrices de l'être, de leur polarisation thérapeutique sur un organe de l'économie, pour un travail périodique d'orthopédie organique autonome spontané ou provoqué par l'action magnétique.

Troisième observation

Voici, certes une cure où la véracité du narrateur pourrait être suspectée.

Il s'agit de la dilatation du crâne, du péricarde, de la cage thoracique et, consécutivement, du cerveau, du cœur et des poumons.

Mademoiselle Marie M..., dont j'esquisse l'observation, avait de 16 à 17 ans, brune et mince, elle faisait le désespoir de sa mère qui était plus morte que vive, chaque fois qu'elle sortait avec elle, par la crainte de la voir tomber, en public, du haut mal dont elle était affectée. Il m'est impossible, encore,d'entrer ici,dans de nombreux détails,le traitement fut long et la guérison parfaite. Il y a quelques jours, je rencontrai mon ancienne cliente que je n'avais pas vue depuis des années. Voyez donc, cher docteur, quelle belle femme vous avez faite, me dit la mère ; cette exclamation était une nouvelle preuve de l'heureux dédommagement de ses anciennes frayeurs.

Comment Mademoiselle Marie M... s'y prit-elle pour dilater sa poitrine ?

Un jour elle se laissa glisser de son siège sur le tapis, s'allongea sur le dos et me pria de monter, debout, sur sa poitrine au niveau des clavicules. Je répondis à son désir. Elle commença,de suite,une série de très fortes inspirations pendant lesquelles les organes thoraciques pris, en quelque sorte, entre deux feux, entre l'ouverture de la poitrine par la respiration forcée,et l'obstacle que lui faisait le poids de mon corps,étaient obligés de se dilater.

Ce travail curatif, inventé par l'instinct de la malade,exécuté par l'intelligence conservatrice que tout être possède, amena, par sa durée et sa répétition de chaque jour, une dilatation de la poitrine telle que le corsage porté par la jeune fille, au début de son traitement, devint trop étroit de sept centimètres au grand étonnement des amis qui s'intéressaient à sa guérison.

Comment s'y prit la malade pour dilater le crâne ?

Elle donnait à sa tête une position déclive, se laissait glisser du plan horizontal où elle se trouvait, pendant le traitement, jusqu'à ce que la tête fut à quelques centimètres du parquet et gardait cette position le temps jugé, par elle, nécessaire. La mère,un jour,craignant une congestion pour sa fille,je l'engageai à lui demander comment elle se trouvait. Comme mademoiselle Marie ne répondait pas, je la priai de vouloir bien répondre aux questions qu'elle n'avait pas entendues, le rapport magnétique n'étant pas établi entre elle et sa mère.

Mère, je suis très bien,dit-elle aussitôt.

Après chaque séance de traitement tous les malaises existant auparavant avaient disparu.

Qu'arrivait-il pendant que la tête était en position déclive ? D'abord, la poitrine, bien ouverte, conservait tout le bien conquis par le travail antérieur ; ensuite, le sang qui, en vertu de la position prise par la malade, s'accumulait dans le crâne, échauffait les organes, dilatait les os ramollis par cette macération dans un bain sanguin et alcalin.

Il se produisait un résultat analogue à celui que nous obtenons, dans nos amphithéâtres, pour désarticuler les os du crâne.

En effet, au bout d'un certain temps, il y avait un centimètre d'élargissement dans la circonférence qui passe par le front et le derrière de la tête.

Restait à obtenir la dilatation du cœur, jugé trop petit par la malade. Voici le procédé qu'elle mit en œuvre. Après une profonde inspiration,elle faisait un effort cousidérable en retenant, dans les poumons, l'air inspiré. Pendant cet effort, qui durait le temps nécessaire jugé par elle,les battements du pouls et du cœur cessaient progressivement jusqu'à l'arrêt complet de cet organe. Arrivé à ce degré, la malade faisait cesser l'effort et reprenait haleine, à ce moment, les battements du cœur et du pouls devenaient d'une fréquence telle que l'on n'aurait pu les compter. Cette fréquence allait en diminuant jusqu'à la reprise du rythme normal. Cette alternative de tension et de détente des muscles et du cœur avait pour but de dilater ce dernier ainsi que le péricarde par une forte congestion sanguine et la rétention périodique du sang dans le centre circulatoire.

Ce travail curatif,naturel et autonome,si curieux et si intéressant dans ses phases diverses, répondant toutes au besoin de l'économie, dura des mois et fut couronné par la victoire complète des forces vives de la malade, secondées par l'art, sur les états morbides les plus graves. C'est l'intelligence conservatrice de l'être qui, comme toujours, si rien ne la dérange, fit les frais de ce drame curatif qui permit à la jeune fille de jouir enfin d'une santé florissante.

Quatrième observation

Madame Vve L... souffrait depuis 1879, d'une façon continue, d'un Asthme avec Catarrhe et Emphysème des deux poumons.

L'oppression, qui devenait de plus en plus forte, lui rendait la vie absolument impossible. Elle avait reçu les soins de plusieurs médecins, soins qui étaient restés sans résultat. Ne pouvant plus faire un mouvement sans étouffer, au point de croire qu'elle allait mourir, elle vint nous consulter.

Après un examen minutieux, bien que constatant un état des plus graves, je commençai l'application du magnétisme.

Après quelques jours, la malade se sentait plus forte, l'oppression diminuait de jour en jour. Elle qui pouvait à peine se mouvoir put courir au bout de quelques semaines de traitement.

Enfin l'amélioration progressa jusqu'à complète guérison.

En dehors des modifications organiques, produites pendant le sommeil magnétique, voici ce que nous avons observé, pour la première fois.

La malade, aussitôt le sommeil venu, commençait à rendre, par la bouche, à jet continu et en très grande abondance, un liquide spumeux et filant, ce qui la soulageait énormément.

J'attribue à cet émonctoire thérapeutique autonome, déterminé par l'action magnétique, la guérison de la malade.

Cinquième observation

CURE MAGNÉTIQUE D'UN MALADE RÉPUTÉ INCURABLE.

Monsieur A... âgé de 42 ans, brun, de taille moyenne, de forte constitution, éprouve les symptômes suivants : faiblesse excessive des bras et des jambes, sans aucune douleur, la marche est très difficile, même avec une canne et le bras de sa femme ; il manque de tomber à chaque instant. Il éprouve la sensation d'une barre de fer allant d'une extrémité à l'autre de la colonne vertébrale, avec rigidité extrême du cou qui empêche de remuer la tête.

Ecoulement aqueux très abondant par le nez et par la bouche, lui faisant mouiller plusieurs serviettes pendant la nuit. Surex-

citation excessive du système nerveux produisant des accès de brutalité, sans motifs apparents. Un jour que le déjeûner n'était pas servi à l'heure où il le désirait, le malade se met en fureur et, comme dans un accès de folie, jeta à terre tous les objets qu'il put saisir, puis, fixant une table qui se trouvait devant lui, il demanda ce qu'il y avait dessus alors que rien ne s'y trouvait. Le paroxysme terminé, le malade porte les mains à sa tête en s'écriant : « Ma pauvre tête,ma pauvre tête va éclater ! » Madame A... épouvantée, envoie de suite chercher un médecin qui déclare le malade atteint d'un *ramollissement cérébro-spinal*. Notons que l'état nerveux du malade est beaucoup plus accentué à jeûn qu'après le repas qui est toujours suivi d'une notable sédation des accidents. Les aliments sont souvent vomis une heure après le repas. Refroidissement général qui ne cesse qu'au lit. Sommeil très agité, rêves, cauchemars, réveil en sursaut avec grande frayeur. Maux d'estomac presque continuels, besoin de prendre de la nourriture toutes les deux heures. Yeux hagards, voix rauque et affaiblie. Depuis 1871 surdité telle que le malade n'entend pas les personnes à la voix desquelles il n'est pas habitué. Tel est l'état pour lequel en 1873 on consulta, à Bordeaux, M. le Docteur M..., une des célébrités médicales, dont voici la prescription : Mouches de Milan derrière les oreilles, bromure de potassium à l'intérieur, séton à la nuque. Après trois mois de traitement,les symptômes s'amendent pour reparaître, avec plus d'intensité, en octobre 1877. On consulta alors M. le docteur P.., médecin des hôpitaux de Paris qui, vu la gravité du cas, conseilla à faire entrer le malade dans une maison de santé,pointes de feu le long de la colonne vertébrale, iodure de potassium à l'intérieur, frictions aux aines avec l'onguent Mercuriel.

Après quelques semaines de traitement, le malade veut absolument rentrer chez lui ; le même médecin lui donne alors la formule de la solution d'iodure de potassium qu'il prenait pendant son séjour dans la maison de santé.

En Novembre 1878, on consulte monsieur le docteur H..., médecin des hôpitaux de Paris, qui déclare ne pas voir grand remède à employer et se contente d'ordonner un cautère à la

nuque avec l'iodure de potassium à l'intérieur en prescrivant au malade de revenir le voir quinze jours après.

A cette époque, Monsieur le docteur H... adresse le malade à un nouveau confrère chez lequel il ne voulut pas aller. Un mois après nous fûmes appelé à donner nos soins à Monsieur A... qui se présenta à notre consultation, avec les symptômes ci-dessus énumérés et contre lesquels nous employâmes le magnétisme.

La diminution et la cessation de l'écoulement aqueux dont nous avons parlé, la cessation de la surdité pendant les séances de traitement sont les résultats que nous observâmes en premier lieu. Vint ensuite l'amélioration progressive des autres symptômes jusqu'à guérison complète.

Aujourd'hui, Monsieur A... que nous voyons de temps en temps, jouit d'une très bonne santé et se livre, avec plaisir et sans fatigue, à ses travaux qui lui étaient devenus, pendant sa maladie, absolument impossibles et complètement indifférents.

Sixième observation.

Mademoiselle Irma B..., âgée de 14 à 15 ans, bien constituée, blonde, gencives et lèvres décolorées, tous les symptômes de la chloro-anémie. Elle porte, au sommet de la tête, une tumeur grosse comme la moitié d'un œuf de poule. Cette poche molle, plus ou moins réductible par la pression, contient un liquide. Dès la première séance de traitement, j'obtins le sommeil magnétique et pus promettre à la mère de cette jeune fille, une guérison complète. Voici la cause de mon pronostic et de mon affirmation. Après un certain temps de calme, tout à coup se déclare une gymnastique du cou, des mouvements spontanés et autonomes portant alternativement et régulièrement la tête d'une épaule à l'autre.

Ce phénomène faisait sourire la mère. Madame, lui dis-je, ce que vous voyez est une mise en jeu des forces vitales de Mademoiselle votre fille, sous l'influence du magnétisme. Ces forces sont dirigées par l'intelligence instinctive et conservatrice de l'être.

Le traitement fut quotidien et dura plusieurs mois.

Les premiers actes du drame curatif eurent pour théâtre et champ d'action les organes végétatifs, qu'il fallait mettre en bon état pour obtenir une bonne assimilation des éléments nutritifs, une facile et complète élimination des matériaux de rejet.

Un jour, pendant le sommeil magnétique, Mademoiselle Irma me pria de la frapper avec le poing, au creux de l'estomac.

J'hésitai un moment, connaissant la sensibilité de cette région, mais je dus bientôt céder à son insistance. J'arrivai même, sur sa demande, à exercer des pressions d'une très grande énergie. Plus fort, plus fort, me disait la malade, quand elle me sentait faiblir.

Tout allait de mieux en mieux, les lèvres se coloraient en rose, les chairs prenaient de la fermeté, tout nous indiquait que nous marchions vers la guérison.

Restait la fameuse tumeur de la tête. Rien ne nous faisait prévoir comment elle serait guérie malgré le travail qui se produisait dans les cellules organiques de l'économie.

Un jour, vers la fin du traitement, Mademoiselle Irma me pria de percuter le front comme je l'avais fait pour le creux de l'estomac.

Je ne pouvais qu'obéir, guidé par cette première expérience ; plus fort, plus fort, disait toujours Mademoiselle Irma, ne craignez rien. Je frappais, si bien, avec mes deux poings, qu'on entendait sous le choc, claquer les dents. Quelques instants après ce mode de traitement, que je n'aurais pas inventé, Mademoiselle Irma me demanda s'il y avait un conduit allant de la tête au ventre.

Un conduit direct, je n'en connais pas, répondis-je, mais l'intelligence conservatrice de l'être, dans l'exercice de ses fonctions curatives, a des moyens qui échappent à la science et dont on peut, quelquefois, se rendre compte par une étude complètement impartiale.

— Pourquoi me demandez-vous cela, ajoutai-je?

— C'est que, monsieur le docteur, il me semble qu'un liquide coule le long de mon cou pour gagner le ventre.

Je ne pouvais rien dire, ne sachant encore rien dans cet ordre de phénomènes ; mais je n'attendis pas longtemps la

preuve de la justesse de vue de la malade : elle me dit avoir rendu une certaine quantité de liquide. Ce liquide pouvait n'avoir aucun rapport direct avec la tumeur, sans doute, mais bientôt je constatai que la tumeur n'existait plus. Force nous fut de reconnaître, une fois de plus, les merveilles de la nature lorsque rien ne vient la troubler dans ses œuvres et lorsqu'on sait mettre de côté tout orgueil pour lui venir franchement en aide.

Septième observation

Mademoiselle Henriette C*** m'est amenée un jour, par sa mère accompagnée de Monsieur le directeur de l'hôpital de la Charité. Cette intelligente et gracieuse jeune fille boite considérablement, elle a un raccourcissement de la jambe droite. Le talon est à sept centimètres du sol. On me raconte qu'elle a subi plusieurs traitements et qu'elle porte un appareil orthopédique. L'examen très attentif me fait constater une atrophie des muscles de tout le côté droit du corps et du membre inférieur particulièrement. Les os ayant une longueur qui n'était pas en proportion de celle des muscles du molet, le talon devait s'élever et la pointe du pied s'abaisser. Je ne trouvai pas d'autres lésions anatomiques à constater.

Mais, me dit monsieur le directeur de la Charité, un prince de la chirurgie croit à une élongation de la jambe gauche consécutive à une coxalgie avec luxation de la tête du fémur du même côté. Rien ne m'engageant à confirmer ce diagnostic, je m'en tins à ma manière de voir en déclarant que les conséquences heureuses du traitement que je pourrais employer, seraient une preuve des plus concluantes en faveur de mon opinion.

Vous pensez donc pouvoir guérir cette enfant sans opération chirurgicale ? Oui, certes, répondis-je, mais la cure sera longue. Avant de me faire commencer le traitement, la famille avait consulté plusieurs professeurs de la Faculté. Je commençai bientôt le traitement qui se composait de moyens divers associés au magnétisme et ayant, tous, pour but la liberté des viscères et le développement des muscles du côté droit. L'amé-

lioration fut lente et progressive; les muscles se développaient, l'espace entre le talon et le sol devenait de moins en moins considérable et, enfin, nous eûmes le bonheur de remporter une victoire complète, la jeune fille ne boitait plus.

Un long temps se passa lorsqu'un jour, étant chez mon père malade, en Franche-Comté, je reçus un télégramme me rappelant à Paris, pour voir cette jeune fille que l'on croyait très gravement malade.

Mon père allant beaucoup mieux, je me décidai à le quitter pour répondre, au plus vite, à l'inquiétude et aux instances de la famille.

L'enfant portait, au dessus de l'aine gauche une tumeur grosse comme un œuf de pigeon, tumeur qui avait été prise, par les sommités médicales que l'on avait appelées, en attendant mon retour, pour un abcès par congestion résultant d'une carie des vertèbres lombaires et peut-être, disait-on, de la symphyse sacro-iliaque. Ce diagnostic grave fut un coup de foudre pour la famille que j'eus beaucoup de peine à consoler, vu la valeur et l'expérience des maîtres consultés. Cependant je donnai mes raisons pour infirmer le diagnostic officiel mais je devais subir une épreuve. Il me fallut me rencontrer en consultation avec un prince de la science, que je pourrais nommer et qui jouit de la réputation chirurgicale la plus grande.

La malade était sur son lit, l'examen fut fait à nouveau, par le maître qui confirma le premier diagnostic porté en me disant: « Je suis si certain d'être dans le vrai, que je pourrais vous faire le dessin de la lésion, vous montrer le trajet du liquide purulent, depuis sa source vertébrale jusqu'à son extrémité piriforme constituant la tumeur.

Malgré cette assurance et toute mon admiration pour ces maîtres éminents, pour ces travailleurs infatigables qui, malgré leur science sont, tout de même, exposés aux plus graves erreurs, je demandai au professeur de vouloir bien me permettre d'exposer, en quelques mots, ma manière de voir qui infirmait complètement la sienne, en le priant de vouloir bien excuser la divergence de nos opinions et nous nous séparâmes après les politesses d'usage.

Enfin, pour terminer cet historique, disons que mademoiselle Henriette fut mise en état magnétique sans que le sommeil arrivât. L'heure du traitement venue, je plaçais mes deux mains sur l'épigastre en disant à la jeune fille : concentrons-nous et pensons à nous guérir. Presque aussitôt des mouvements de gymnastique organique se produisaient, les muscles se contractaient comme sous l'action d'un courant électrique.

Ces mouvements, chose digne de remarque, ne se produisaient que du côté malade.

Les premiers jours, le travail de gymnastique organique autonome dura cinq heures ; il finit par n'être plus que d'une heure chaque jour. Il avait pour but de brasser les vaisseaux et les organes pour faciliter le cours des liquides et aider la résorption de celui de la tumeur abdominale qui n'était selon moi qu'un liquide séreux et sanguinolent résultant de la rupture de quelques petits vaisseaux à la suite d'un effort violent pour résister à une chûte. La guérison radicale confirma la justesse de notre diagnostic, Il est bon de signaler que la malade ne pouvait résister à ce qui se passait, ni modifier en rien, le drame de sa cure.

Nous avons remarqué dans le cours de nos traitements magnétiques que chaque fois qu'il y a des modifications organiques profondes et difficiles à produire dans certains viscères, le sommeil a pour but de mettre en repos, plus ou moins complet, les organes de la vie de relation, de telle sorte que les forces vitales et une partie de la liquidité sanguine, celle des muscles en particulier, puissent venir en aide aux organes altérés.

C'est ce qui se passe dans certains états de léthargie et de catalepsie qui, loin d'être toujours des états morbides sont, souvent, nécessaires pour la dilatation de certains organes par une accumulation d'emprunt du sang et des forces vitales.

On voit, ici, une action analogue à ce qui se produit dans un pays attaqué par l'ennemi, sur un point quelconque de son territoire, les forces de la nation se portent là où existe le danger pour retourner ensuite à leur garnison lorsqu'après la victoire, tout danger est conjuré.

C'est ce que nous avons appelé la migration thérapeutique des forces.

Des faits observés pendant nos cures magnétiques, nous avons dégagé la vraie loi curative, *la Loi de similitude fonctionnelle* ou d'association des forces similaires pour atteindre un but commun : le soulagement et la guérison des malades.

La découverte de cette loi et ses conséquences ont été formulées dans notre *Exposé de Médecine Homéodynamique*. Nous avons fait voir que la maladie (*mala dies*) n'est qu'une lutte continue ou périodique contre des éléments morbides, lutte qui se manifeste par différents symptômes que nous avons divisés en trois groupes :

1° Le groupe que nous avons appelé *Étiopathique* qui est lié, intimement, aux causes morbigènes génératrices des accidents qu'il s'agit de combattre.

2° Le groupe des symptômes curatifs ou réactionnels qui n'est que l'expression de la mise en jeu, spontanée et autonome, des forces vives de l'Économie, pour lutter contre les causes morbigènes, les détruire et les éliminer.

3° Le groupe des résonnances sympathiques qui est lié au premier groupe et au second par les relations nerveuses.

La médecine homéodynamique, à l'encontre de la médecine officielle, se préoccupe donc, avant tout, de combattre les symptômes morbides en venant en aide, par l'Art, au groupe des symptômes curatifs réactionnels, par des moyens marchant dans le sens des mouvements spontanés d'équilibration et cela, soit par voie d'addition, soit par voie de soustraction, soit par voie de répartition.

Comme on le voit, *la loi de similitude fonctionnelle* découle des faits physiologiques et des faits thérapeutiques, elle est en rapport parfait avec les crises spontanées qui guérissent les malades sans le secours de l'art et qui sont déterminées par une puissance médicatrice de la nature seule ; elle est en complète harmonie avec les cures magnétiques qui favorisent, au plus haut degré, les mouvements naturels équilibrants, elle sort des entrailles même de l'observation. Pour être d'accord avec cette loi, on ne doit donc étudier l'action des médicaments

qu'au point de vue de la destruction et de l'élimination des éléments morbides, au point de vue des secours de similitude finale qu'ils procurent aux actes équilibrants. Il va sans dire que les symptômes de résonnance sympathique disparaissent avec les éléments morbides et à mesure que la lutte curative va en diminuant.

Ce qui a fait perdre, à la médecine officielle, le fil d'Ariane, donné par la nature, pour connaître la vérité, *c'est la crainte de la douleur* qu'on a prise pour le mal alors qu'elle n'est qu'une manifestation de l'action physico-chimique des causes vulnérantes et des efforts plus ou moins pénibles de l'économie pour se soustraire à leur invasion et échapper aux lésions organiques qui en sont la triste conséquence.

C'est grâce à cette fausse manière d'interpréter la douleur que l'on voit certains médecins céder aux instances des malades, s'associer à leur suicide par l'emploi de la morphine et de toute la série des calmants qui ne font que paralyser les forces de l'économie, forces qui lui sont indispensables et souvent insuffisantes pour lutter contre ses ennemis, les parasites du dedans et ceux du dehors, toujours prêts à l'attaquer pour la détruire.

Nous sommes heureux de répéter, une fois de plus, ce que nous n'avons pas craint de proclamer, dès 1869, dans notre traité de médecine homéodynamique, (page 83) à savoir : que, sans l'étude approfondie de la psycho-physiologie, aucune connaissance sérieuse n'est possible en médecine.

Nous mettons au défi messieurs les suggestionneurs et hypnotiseurs officiels de faire une seule cure dans le genre de celles que nous venons de mentionner et dont les témoins sont tous prêts à affirmer l'exactitude.

Je ne saurais terminer cette bien longue communication sans adresser mes remerciements à M. le Président et à Messieurs les membres du Congrès magnétique pour la bienveillante attention dont ils m'ont honoré.

Dr HUGUET (de Vars)
27, Rue de Londres, Paris.

